

avec la bourgeoisie et à la corruption patriotique des travailleurs : ils ont derrière eux un imposant passé d'opportunisme et soulèvent moins de réticences chez les alliés bourgeois.

Les dirigeants de l'I.L.P. pensent-ils qu'après le septième Congrès ils devraient reconsidérer complètement leur attitude envers l'Internationale communiste ? S'il est impossible de redresser le Labour Party, il y a incomparablement moins de chances de redresser l'Internationale communiste. Il ne reste qu'à construire la nouvelle Internationale. Il est vrai qu'on peut encore trouver quelques ouvriers révolutionnaires honnêtes dans les rangs des partis communistes. Mais il faut les arracher au marécage du Komintern et les remettre sur la voie révolutionnaire.

Les « Conseils de délégués ouvriers » et la nouvelle Internationale

Tant la conquête révolutionnaire du pouvoir que la dictature du prolétariat figurent dans le programme de l'I.L.P. Après les événements d'Allemagne, d'Autriche et d'Espagne, ces mots d'ordre sont devenus obligatoires. Mais cela ne signifie pas du tout que, dans chaque cas, ils sont investis d'un contenu vraiment révolutionnaire. Les Zyromski de tous les pays ne se gênent pas pour associer la « dictature du prolétariat » au patriotisme le plus vulgaire ; ce genre de mascarade est d'ailleurs de plus en plus à la mode. Certes, les dirigeants de l'I.L.P. ne sont pas des social-chauvins. Mais tant qu'ils n'auront pas rompu les ponts avec le stalinisme, leur internationalisme gardera un caractère à demi platonique.

Les thèses d'avril de l'I.L.P. nous permettent d'aborder la même question sous un autre point de vue. Dans ces thèses deux paragraphes spécifiques (27 et 28) sont consacrés aux futurs conseils britanniques des délégués ouvriers. Ils ne contiennent rien de faux. Mais il faut insister sur le fait que les conseils (soviets) en tant que tels ne sont qu'une *forme organisationnelle* et pas du tout une sorte de principe immuable. Marx et Engels nous ont donné la théorie de la révolution prolétarienne, notamment dans l'analyse qu'ils ont faite de la Commune de Paris, mais ils n'ont pas dit un seul mot à propos des conseils. En Russie, il y eut des conseils (soviets) socialistes-révolutionnaires et mencheviques, c'est-à-dire des soviets opposés à la révolution. En Allemagne et en Autriche, les conseils de 1918 étaient sous la direction des réformistes et des chauvins et jouèrent un rôle contre-révolutionnaire. A l'automne 1923, en Allemagne, le rôle des conseils fut dans les faits assumé par les comités d'usine qui auraient pu assurer pleinement la victoire de la révolu-

tion, si ce n'avait été la politique lâche du Parti communiste dirigé par Brandler et Cie. C'est pourquoi le mot d'ordre des conseils, en tant que forme organisationnelle, n'a pas en lui-même un caractère de principe. Nous n'avons évidemment aucune objection à ce que les conseils soient inclus, en tant qu'« organisations globales », dans le programme de l'I.L.P. Mais ce mot d'ordre ne doit pas se transformer en fétiche, ou pis encore, en phrase sacrée, comme c'est le cas pour les staliniens français (« Daladier au pouvoir » — « Des Soviets partout »).

Mais un autre aspect de la question nous intéresse. Le paragraphe 28 des thèses dit : « Les conseils ouvriers apparaîtront sous leur forme finale au cours de la crise révolutionnaire, mais le Parti doit *préparer sérieusement* leur organisation. » (C'est nous qui soulignons.) Comparons cela à l'attitude de l'I.L.P. envers la future Internationale ; le caractère erroné de sa position nous apparaîtra alors en toute clarté. Sur l'Internationale, on nous sert des généralités dans l'esprit du S.A.P. : « La forme que prendra l'Internationale reconstruite dépendra des événements historiques et du développement des luttes réelles de la classe ouvrière. » L'I.L.P. en tire la conclusion que le problème de l'Internationale est purement « théorique », c'est-à-dire, dans le langage des empiristes, *irréel*. Dans le même temps, on nous dit que « les conseils ouvriers apparaîtront sous leur forme finale au cours de la crise révolutionnaire, mais le Parti doit *préparer sérieusement leur organisation* ». Il est difficile de trouver plus confus. Sur l'Internationale, l'I.L.P. raisonne de manière tout à fait opposée. Dans quel cas se trompe-t-il ? Dans les deux. Les thèses mettent sens dessus dessous les tâches réelles du parti. Les conseils représentent une *forme organisationnelle*, et seulement une *forme*. Il n'est pas possible de « préparer » les conseils, sinon par une politique révolutionnaire correcte dans tous les secteurs du mouvement ouvrier ; il n'y a pas de « préparation » spécifique aux conseils. Il en est tout autrement pour l'Internationale. Alors que les conseils ne peuvent apparaître que si un ferment révolutionnaire travaille des masses de plusieurs millions, l'Internationale est toujours nécessaire : aussi bien pendant les vacances, dans les périodes d'offensive que dans le reflux, en temps de paix comme en temps de guerre. L'Internationale n'est pas du tout une « forme », selon la formule complètement fautive de l'I.L.P. L'Internationale est tout d'abord un *programme*, et un ensemble de méthodes *stratégiques, tactiques et organisationnelles* qui en découlent. Les conditions historiques font que la question des conseils britanniques est repoussée dans un futur indéterminé. La question de l'Internationale au contraire, comme celle des partis nationaux, ne peut être repoussée même d'une heure : ce sont là en fait deux aspects d'une seule et même question. Sans une Inter-